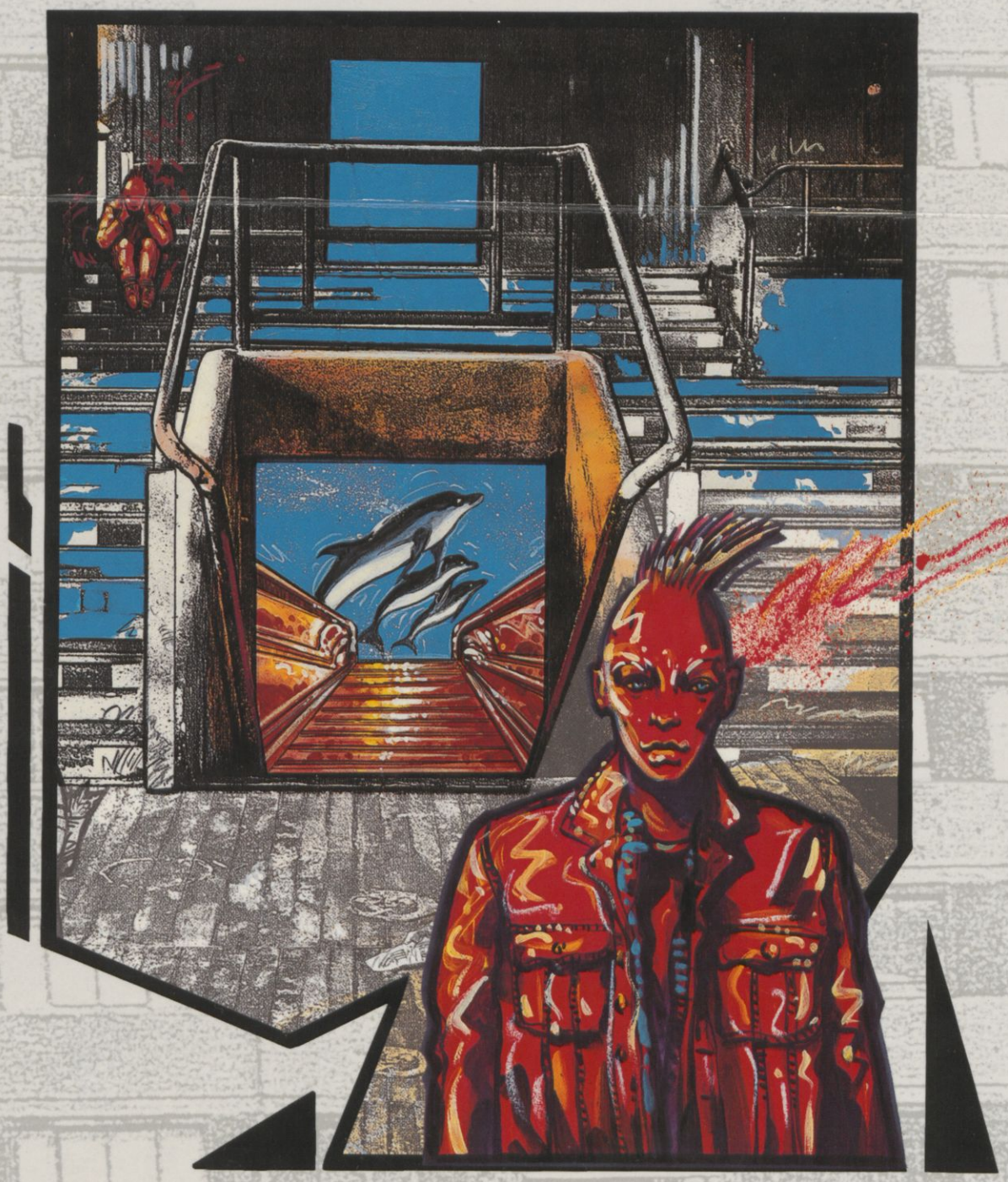
Él. Fol. Y
2005

MANUEL
l'enfant-rêve

texte de **Jacques Attali**
dessins de **Philippe Druillet**



Stock



A Bethsabée,
à Victor,
à Jérémie.

EL Fol.y
2005

MANUEL

l'enfant-rêve

DL-17121994-40258

Il a été tiré de cet ouvrage, trois cents exemplaires de luxe: 250 exemplaires numérotés de 1 à 250 et 50 exemplaires hors commerces, numérotés de HC I à HC L, sur Job 200 g. Une sérigraphie sur métal, incrustée en première de couverture, et un encart 3 volets, sérigraphié, sur Arches 88, signé par les auteurs, ont été édités pour ce tirage.

© 1994, Éditions Stock.

Conception graphique : Katell Postic
Photogravure: Integral - Paris
Impression : IME, 25110 Baume-les-Dames, France
N° d'édition : 3925
Façonnage : AGM
Dépôt légal : novembre 1994
54-40-4373.01/4
ISBN 2.234.04373.5

Remerciements

Katell Postic, qui a créé la maquette de ce livre,

Jean-Pierre Lagiewski, photographe qui a réalisé les ektas des illustrations finales, Nicolas Crespy pour un petit détail, Richard Dreesens pour sa recherche sur les documents photographiques concernant l'Inde, APM pour l'autorisation du « détournement » de la photo de la course de chars de *Ben-Hur* (W. Wyler).

Toutes les photos de cités sont de Philippe Druillet : Bobigny-les Courtillières, Drancy, La Courneuve, Stains, Saint-Denis.

D'autre part, Philippe Druillet s'est inspiré – en les détournant graphiquement – des documents indiens figurant dans les deux livres suivants : *A Journey through India* (ed. Lustre Press PVTLTD); *Calcutta, City of Love*, Bob Turner/Hélène Rogers (ed. Trip Epsom). Le point de départ de l'image des dauphins est une photo anglaise non signée.

Merci à tous.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

1847695

823

MANUEL
l'enfant-rêve

texte de Jacques Attali
dessins de Philippe Druillet

Stock


STOP



MANUEL se réveille en sueur, épuisé. Comme si une moitié de son esprit brutalement arrachée au sommeil, l'autre restait de l'autre côté du rêve. Ce n'est pas la première fois qu'il éprouve cette sensation. Il s'inquiète. Perdra-t-il ainsi chaque nuit un peu de lui-même, jusqu'à n'être plus rien ? Sa montre indique cinq heures et demie. Se rendormir ? Impossible. Attendre. Il aime l'obscurité. Elle l'enveloppe, le protège, le laisse libre de s'envoler à tous les vents, de combattre des ennemis dociles. Tout à l'heure, quand sa mère ouvrira les rideaux, il fera jour. Il ne pourra plus ignorer le vieux papier peint parsemé de triangles beiges et de cercles noirs, la fenêtre minuscule, et, au-delà, les bâtiments alignés comme des boîtes de conserve sur les étagères d'une grande surface. La lumière envahira l'univers ordinaire d'un petit garçon de banlieue.

Vite, il devra s'habiller, préparer un cartable trop lourd, dévaler l'escalier malodorant, traverser la cité de pierre et de néon pour entrer, après dix minutes d'une marche de plomb, dans la cour d'un collège qui ne fut jamais neuf sans être tout à fait vieux.

Manuel écoute les bruits d'eau et de métal des entrailles de l'immeuble. A côté de sa chambre, ses parents dorment encore. Bientôt, son père partira s'arrimer à son emploi de comptable dans un grand immeuble de verre et de métal. Le soir, il dérivera en un voyage solitaire, scotché à la télévision jusqu'à tomber de sommeil. Manuel déteste ceux de ses camarades qui, le matin, enthousiastes, racontent leurs conversations familiales de la veille. D'une façon générale, il fuit ceux qui ont quelque chose à raconter. Lui, rien. A personne. Jamais. C'est sans doute cela, être pauvre. Misérable aurait au moins quelque chose d'exceptionnel. Non, il est seulement pauvre, anonyme, sans histoire.

Il ne peut se rendormir, rallume la petite lampe au bord du lit et détaille sa chambre.

Laide à force d'être banale. Au lieu du papier peint fané, il rêve d'un tissu bleu où ses idoles s'agiteraient, en couleurs fluo : Magic Johnson, Shaquille O'Neal, Michael Jordan. Sur la porte de la salle de bains, il y aurait un vrai panier, pour s'entraîner au basket. Dans le renfoncement, au lieu de la petite table bancale, une grande console d'ordinateur comme au collège. Et sur le sol ?... Une moquette toute blanche. Il la voit.